

**ESSAI SUR LA
POÉSIE
LUXEMBOURGEOISE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649350407

Essai sur la poésie luxembourgeoise by Félix Thyès

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

FÉLIX THYES

**ESSAI SUR LA
POÉSIE
LUXEMBOURGEOISE**

ESSAI

SUR LA

POÉSIE LUXEMBOURGEOISE,

PAR

FÉLIX THYES.

BRUXELLES,

TYP. DE HENRI SAMUEL ET C^{ie}, RUE DES SECOURS, 7.

—
1854.

ESSAI

sur la

POÉSIE LUXEMBOURGEOISE.

I.

La population du Grand-Duché de Luxembourg possède encore de nos jours quelque chose de primitif qui lui donne un cachet singulièrement original. Au milieu des civilisations si diverses qui l'entourent, elle a conservé une langue, des mœurs, une nationalité propres. Deux causes ont surtout contribué à la préserver, jusqu'à un certain point, des influences étrangères : la configuration de son sol protégé, de toutes parts, par des montagnes, des forêts et de larges rivières, et le caractère du peuple même auquel la race saxonne a transmis cette

vitalité indomptable qui survit encore à dix siècles de domination tour à tour franque, austro-espagnole, austro-allemande, française et néerlandaise.

Il y a toujours une frappante ressemblance de physiologie entre un peuple et la contrée qu'il habite. La nature extérieure réagit sur l'homme, et celui-ci, à son tour, par les transformations successives qu'il lui fait subir, lui communique l'empreinte particulière de son esprit. Peut-être n'y a-t-il pas une contrée au monde qui, sur une égale étendue de terrain, présente des aspects aussi pittoresquement variés que le Grand-Duché de Luxembourg; peut-être n'y a-t-il point de peuple aussi intéressant et aussi original sous tant de rapports à la fois que le peuple luxembourgeois. Les sites alpêtres des Ardennes et son âpre climat, ses montagnes, neigeuses et glacées pendant une grande partie de l'année, son pâle et brumeux soleil, ses landes de genêts aux horizons silencieux et désolés où l'on ne trouve de loin en loin qu'une hutte blottie dans une ravine, une croix au bord du chemin, un oiseau sur une branche rabougrie, offrent un merveilleux contraste avec les bords enchanteurs de l'Alzette, de la Sûre et de la Moselle. Au lieu de cette rude nature, ce sont ici des paysages frais et riants, gracieusement encadrés par les molles déclivités des coteaux; une population heureuse, qu'échauffe le vin de ses collines, que berce le souffle des brises parfumées et le murmure caressant de ses rivières aux replis onduleux, y chante gaiement ses plai-

sirs et son travail. Rome et la féodalité, le paganisme et le monde chrétien du moyen-âge ont parsemé ce pays de leurs vestiges, et c'est une chose curieuse, une chose d'un haut enseignement que ce mélange des ossements dispersés de ces différentes sociétés. Ce sont partout des camps romains, des voies romaines, des monuments rongés par la rouille du temps, des donjons à demi-écroulés perchés sur le sommet d'un roc comme le squelette géant d'un oiseau de proie, des églises gothiques ou romanes, des monastères ruinés, éparpillés sur les monts et dans les plaines, se dressant ici sur la cime des roches abruptes et cheues, dormant là dans des forêts ombreuses et sonores, tantôt s'enfouissant derrière les halliers et les bouquets de verdure, tantôt se penchant pour se mirer curieusement sur le bord des ruisseaux et des étangs. De jolis villages, aux toits moussus, aux campaniles rustiques, s'échelonnent sur le versant des collines, s'étalent paresseusement au fond des vertes et riantes vallées qu'arrosent de capricieux ruisseaux et le fleuve que chanta Ausone, animent et égayent cette nature d'un autre âge. Puis ce sont de charmantes villas, des moulins solitaires avec la chute d'eau, la haie et les grands peupliers, des sentiers fleuris, des vallées parfumées de fleurs, des sites gracieux et toujours inattendus; c'est à chaque pas quelque chose de nouveau et d'intéressant qu'on admire et qui fait rêver. Ces profondes forêts druidiques, ces vieux manoirs ruinés, ces bruyères désertes, ces jolies petites

villas propres et coquettes, ces ruines gigantesques, ces groupes de joyeuses chaumières et d'élégantes maisonnettes présentent à l'imagination un tableau étincelant de grandeur et de poésie. Et, quand on réfléchit que toutes ces richesses de l'art, que toutes ces merveilles de la nature occupent à peine une étendue de terrain de cent lieues carrées; quand on songe que ce peuple de vigneron et de pêcheurs, de laboureurs et de bergers, d'artisans et de bourgeois, ce peuple tendre, brave, pauvre, joyeux, franc et jaloux de son indépendance, compte à peine 185,000 habitants, on est pris d'un involontaire mouvement d'admiration et du désir d'explorer encore ce pittoresque et féerique pays qui s'appelle le Grand-Duché de Luxembourg.

II.

L'âme d'un peuple, dans sa manifestation la plus entière, c'est sa langue. Pour bien comprendre la littérature d'une nation, il faut être initié à ses mœurs, à son caractère, à son histoire, parce que la littérature n'est que l'expression de ces trois choses. Les proportions de cette simple esquisse ne comportent pas de développements aussi étendus; nous nous proposons seulement ici de reproduire les caractères généraux d'une langue inconnue comme on prend le croquis d'un bout de paysage, à la hâte, en passant. D'autres auront le loisir et le bonheur de parcourir ce beau pays, de recueillir ses merveilleuses légendes si fraîches et si colorées, de décrire ces mœurs simples, naïves, patriarcales, tout empreintes du souvenir des siècles passés, de raconter son histoire admirable et grande en plus d'une page, curieuse et belle partout, de faire connaître et aimer ce bon peuple luxembourgeois qu'on a toujours renommé pour son hospitalité, sa bravoure et sa loyauté, et ils le feront mieux que nous sans doute. C'est à peine si nous pourrions profiler ici quelques traits de son esprit et de son caractère.

Sous le point de vue de l'organisation politique, le Luxembourg, enclavé entre un état fédératif, une monarchie et un empire, est certainement un des pays les plus extraordinaires qui existent. Avec son grand-duc roi dont un royaume le sépare, avec une constitution essentiellement libérale et démocratique calquée sur la constitution belge, un parlement de cultivateurs et d'avocats où se parlent trois langues différentes, une population mêlée de protestants, de catholiques et de juifs, il ressemble singulièrement à une petite république des bords du Mississipi. Bien que, aux fêtes publiques, trois ou quatre drapeaux flottent sur les crêneaux et les clochers de la capitale, bien que cette capitale elle-même soit occupée par une garnison prussienne, le sentiment de la nationalité est profondément enraciné dans le cœur du Luxembourgeois. Des écrivains complaisants se sont plu à vanter sa fidélité et son attachement à ses princes : si, pour l'honneur de leurs compatriotes et par amour de la vérité, ils avaient voulu aller au fond des choses, ils auraient trouvé que cette fidélité n'est que le respect pour la foi jurée, ce qui la rend admirable et sainte. Nous aurons occasion de dire plus tard comment ce peuple, s'il ne fait pas de révolutions, fait au moins des chansons dont le Parlement s'émeut parfois et contre lesquelles il ne s'abstient de décréter que par crainte du ridicule.

Ce qui caractérise tout d'abord le Luxembourgeois, c'est l'alliance singulière des sentiments, doux, naïfs,